

Compte rendu de la sortie du 18 août 2013 dans la grotte de Montservier (Cornus, Aveyron)

(Pascal et Jean-Claude Quenau, Edouard et Jean-Yves Bigot)

Une sortie est programmée pour visiter l'aven-grotte de Montservier (Cornus) dans laquelle Jean-Claude pense avoir remarqué des traces anthropiques qui pourraient attester d'une utilisation en grotte-citerne.

Après une marche d'approche dans un chemin envahi par la végétation nous trouvons enfin la cavité perdue au fond d'une canole. L'entrée est étroite et pentue, nous installons une corde. Au bas du ressaut, nous découvrons un triton marbré (**fig. 1**) qui se trouve piégé dans la cavité.



Fig. 1 : Triton marbré
(*Triturus marmoratus*).

Puis, nous débouchons dans un espace plat et horizontal au sol recouvert d'argile affectée par des fentes de dessiccation et débris divers provenant de la surface.

Quelques piliers stalagmitiques permettent de faire quelques photos (**fig. 2**).

Ce qui a retenu l'attention de Jean-Claude ne me convainc pas. Je n'y vois qu'un empilement de blocs naturel, une sorte de butte-témoin correspondant à un décollement de la paroi affectée par un joint de stratification horizontale.



Fig. 2 : Piliers stalagmitiques.

En revanche, un peu plus loin des concrétions ont été brisées. Il s'agit d'un rideau de stalactites dans lequel a été ménagé un passage.

La raison de la casse volontaire des concrétions se justifie par l'accès plus rapide à un gour profond (fig. 3) apparemment toujours en eau. Les autres gours sans profondeur sont totalement secs. Les hommes ont brisé les stalactites du rideau (fig. 4 & 5) pour créer un accès direct. En général, les spéléologues sont plus respectueux des concrétions, trop peut-être. C'est pourquoi, ils ont préféré passer sur la droite, dans les gours à sec qui offrent un passage plus haut de plafond ; tout en faisant bien attention de ne pas se faire mal aux genoux sur les rebords saillants de calcite. Non, ce ne sont pas des spéléologues qui ont brisé le rideau de stalactites ; il devait s'agir plutôt d'utilisateurs qui ne se préoccupaient que de la ressource en eau et pas du reste. Ils ont tout simplement « fait court ».



Fig. 3 : Le gour profond et toujours en eau (en bas à droite).

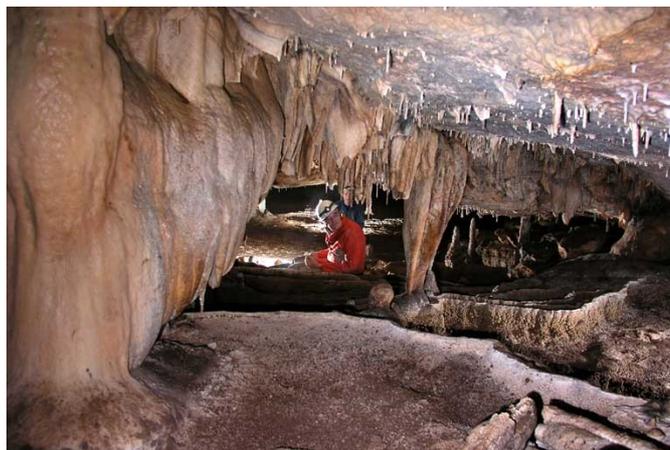


Fig. 4 : Les gours à sec (au premier plan) et le rideau de stalactites brisées.

Il résulte de l'examen de la cavité qu'elle comporte tous les attributs d'une grotte-citerne, mais pas obligatoirement d'âge néolithique. En effet, la casse des concrétions semble ancienne, car il existe quelques repousses de stalactites. Elle doit être antérieure à l'arrivée des spéléologues (XX^e) mais peut-être pas d'âge préhistorique quand même.

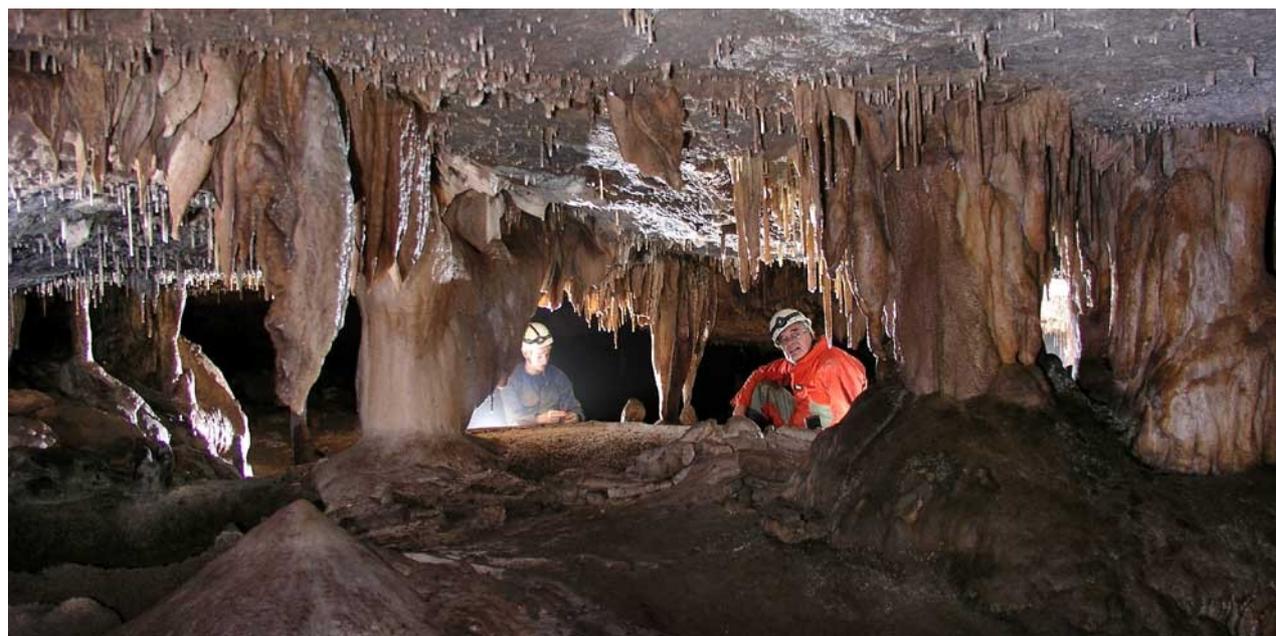


Fig. 5 : Le rideau de stalactites a été brisé pour permettre un accès direct à la ressource en eau.

L'environnement aride du causse du Larzac a justifié l'exploration des cavités pour y chercher de l'eau. Des bergers isolés sur le plateau ont parfaitement pu connaître et se servir de cette cavité comme grotte-citerne.

La cavité n'est pas inconnue, car elle figure dans *L'Inventaire du Larzac et de la Séranne* du GERSAM (1992) sous le numéro 11.113 :

« Aven-grotte de Montservier : 668,73 - 172,46 - 718 m. GERSAM le 1.11.1988. A 200 m E de la cote 742 et 40 m W de la draille. Porche 0,5 x 2,5 à -4 dans une doline, au fond d'un système de canoles étroites orthogonales (doit jouer en perte lors des orages). Diaclase N descendant à -8. Méandre W puis NNW donnant après 10 m à -11 dans une salle 5 x 5 x 2 au sol d'argile (plage de décantation). Une galerie de 8 m (gours, concrétions) aboutit à une seconde salle concrétionnée, basse (5 x 5 x 1,5) se prolongeant par deux laminoirs de 12 et 9 m. Brun 1990; CDS 34 (1990); GERSAM 1991. »

La description correspond parfaitement, toutefois aucune mention n'est faite des bris de concrétions ou d'une utilisation possible de la grotte.

Puisque nous étions sous-terre et nous en avons profité pour lever la topographie de la cavité.

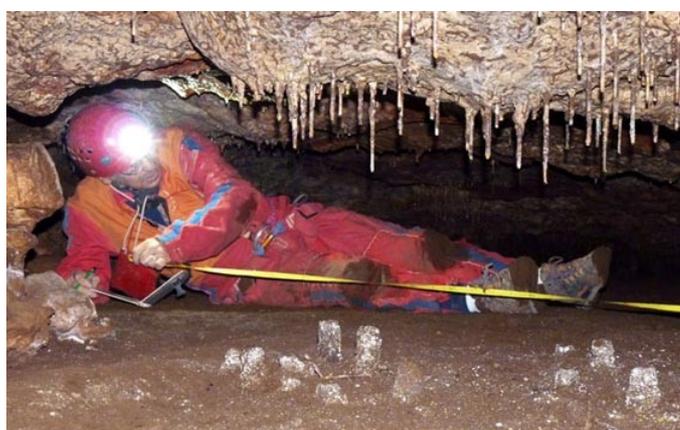


Fig. 6 : La topographie inconfortable de la salle Basse.

Nous avons choisi de reproduire la topographie ancienne, non pas pour démontrer que celle-ci est sommaire ou mal dessinée, mais seulement pour montrer que les détails (concrétionnement) de la nouvelle topographie permettent de justifier l'intérêt des hommes qui l'ont aménagée en grotte-citerne.

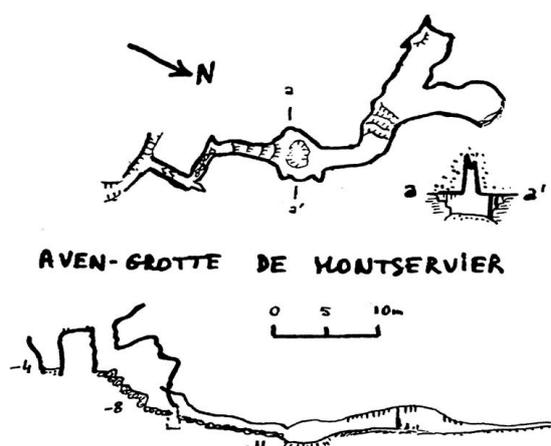


Fig. 7 : Topographie de l'aven-grotte de Montservier extraite du Bull. du Gersam, n° 10, 1990-2000, p. 44.

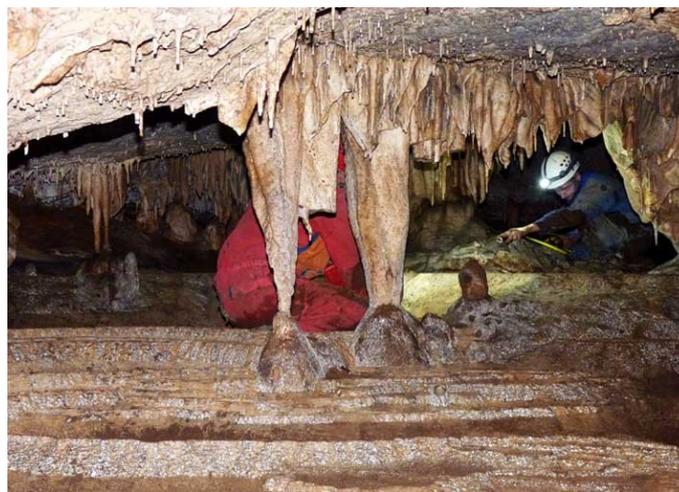


Fig. 8 : Séance de topographie.

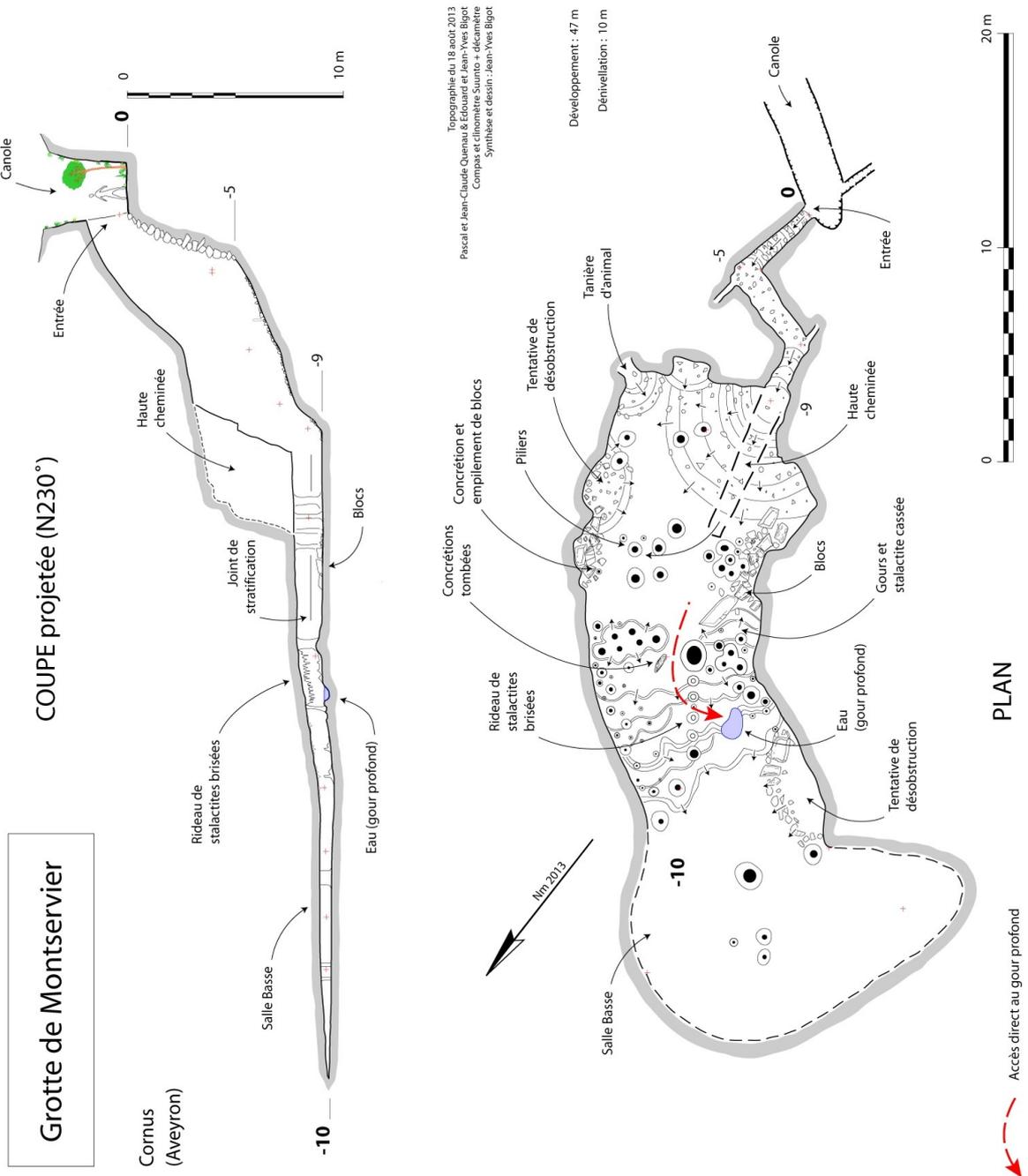


Fig. 9 : Topographie de la grotte de Montservier (Cornus, Aveyron).